

du xviii^e siècle ; mais de notre temps elle a dû subir un exhaussement ; au-dessus de la porte d'allée existe une espèce d'écusson armorié, dont il m'a été impossible de trouver l'interprétation. Les de Jussieu appartenaient à une famille d'apothicaires, fort considérée à Lyon, et qui a fourni plusieurs savants naturalistes. En 1750, un certificat de bourgeoisie fut délivré à Pierre de Jussieu, *résidant au Plâtre* (Invent. des Arch. comm.). Il se pourrait que ce mot *Plâtre* fût synonyme de la Platière ; mais dans tous les cas il indique un voisinage. Au commencement du xviii^e siècle, cette famille était déjà établie sur la paroisse de la Platière, car le registre de l'état civil nous apprend que Joseph, fils de Laurent de Jussieu, apothicaire, et de Lucie Cousin, y fut baptisé le 4 septembre 1704. Cette famille avait rapidement prospéré ; car, à la fin de 1714, Laurent de Jussieu fit l'acquisition du clos de Madagascar, dont la maison existe encore dans le quartier de Serin, à l'angle de la montée de la Muette, qui conduit au cours des Chartreux. L'Almanach de 1750 donne à un de Jussieu, demeurant place de la Platière, le titre de *député de la ville pour le fait de santé*. Je pense que ce titre serait l'équivalent de ce que nous appellerions aujourd'hui : *membre de la commission de salubrité publique*. Une des dernières illustrations de cette famille a disparu dans la personne de M. Alexis de Jussieu, né en 1802, ancien préfet, membre de la Société littéraire de Lyon, et auteur d'un poème intitulé : *Un dernier chant au Paradis perdu de Milton*, œuvre remplie de poésie et de distinction.

La maison n^o 8, à laquelle on a d'abord enlevé en partie son caractère du xvii^e siècle, en l'ornant de petits